

**HISTOIRE**

**Sujet d'étude n°2 : ÊTRE OUVRIER EN France DU XIX° AU XXI° SIECLE**

**Problématique : Quelles sont les manifestations des luttes ouvrières en Martinique ?**

**Proposition de dossier en vue du CCF**

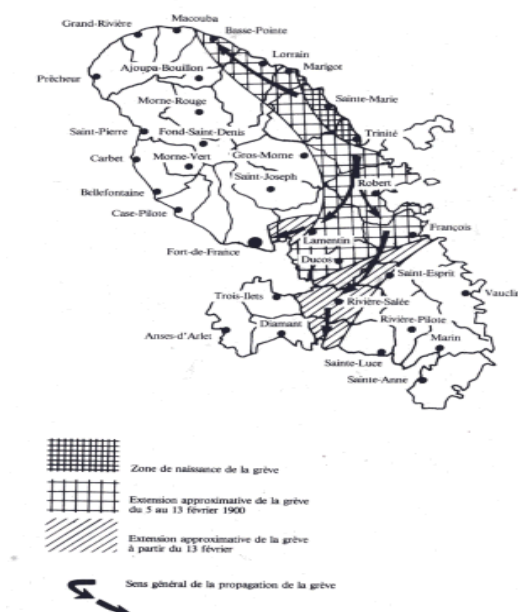
**Document 1 – La grève des ouvriers agricoles de février 1900**

<http://www-peda.ac-martinique.fr/histgeo/riantil.shtml>

D'après Jacques ADELAIDE-MERLANDE,

*Les origines du mouvement ouvrier en Martinique, 1870-1900*, Karthala, 2000, p. 142

Zone d'extension de la  
grève de février 1900



Cette carte présente le développement de la grève des ouvriers agricoles de Martinique en février 1900. La grève commence sur les habitations de la côte nord-Atlantique de l'île, entre Trinité et le

Marigot, puis s'étend vers le nord-est et la région centre-sud ; les ouvriers agricoles de la canne en grève se déplaçant sur les habitations pour appeler à l'arrêt du travail. Les grévistes réclament une augmentation de leurs salaires.

Cette carte illustre une manifestation des luttes ouvrières en Martinique : la grève marchante des ouvriers agricoles de la canne.

#### Document 2 – Répression d'ouvriers en grève devant l'usine du François en 1900

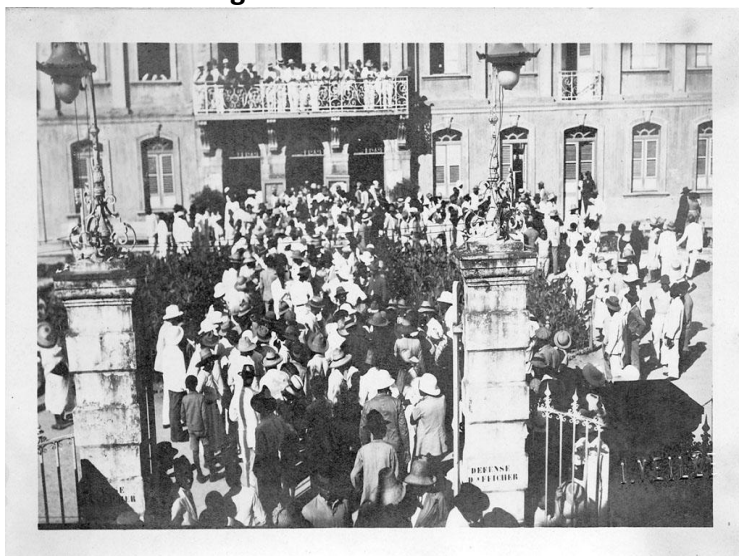
« Les grévistes, environ 400, sont entrés en partie sur la voie ferrée conduisant à l'usine, à 70 mètres environ de cet établissement. Tandis que le maire, son adjoint et moi parlementions avec la foule, la troupe sans sommation aucune a fait feu dont [sic] 12 sont tombés, dont deux à nos côtés »

*Témoignage du commissaire de police du François – in Jacques Adélaïde-Merlande – Les origines du mouvement ouvrier en Martinique – 1870-1900 – éd Karthala.*

Ce texte est le témoignage d'un commissaire de police qui assiste à la répression par la « troupe », les gendarmes, de l'avancée des grévistes sur l'usine du François en février 1900. Le commissaire rapporte ce qu'il a vécu à l'endroit où il se trouve : « *dont deux à nos côtés.* »

Ce témoignage présente une des conséquences des luttes ouvrières : c'est la répression, « *sans sommation* » des ouvriers en grève, qui meurent sous les balles de la troupe pour avoir revendiqué.

#### Document 3 – La marche de la faim : manifestation à Fort-de-France des ouvriers agricoles En grève le 11 février 1935

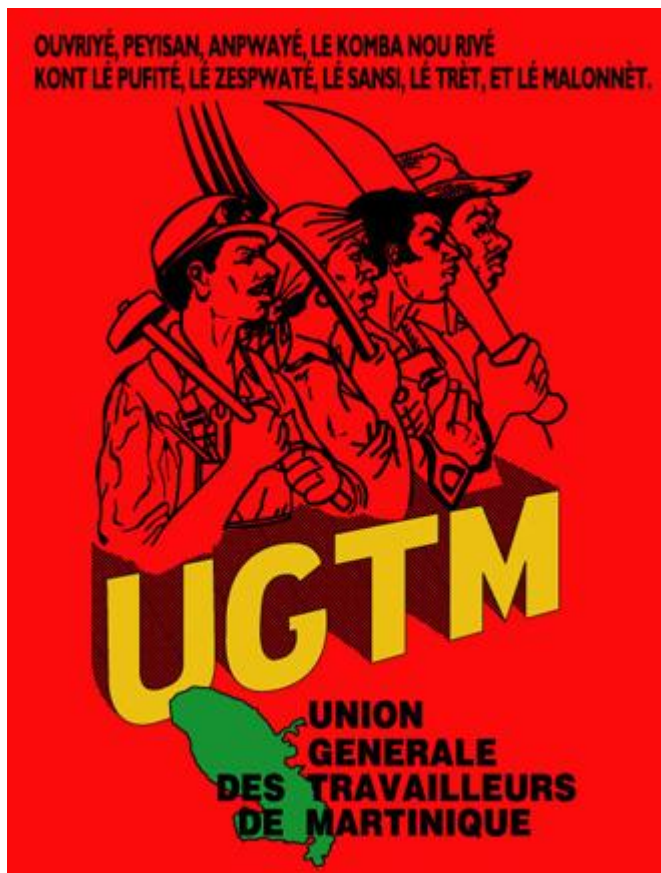


Source : Archives départementales 1M00843

Le document est une photographie réalisée dans la cour de la mairie de Fort-de-France, lors d'une manifestation des ouvriers agricoles, le 11 février 1935. Les ouvriers de la canne en grève, ont marché jusqu'à Fort-de-France pour manifester et rencontrer les autorités afin que celles-ci interviennent dans le conflit qui les oppose aux patrons.

Cette photographie témoigne d'une nouvelle forme des manifestations des luttes des ouvriers de la canne, c'est la marche sur le chef-lieu, Fort-de-France, afin d'impliquer les autorités politiques du pays dans leur combat.

**Document 4 – Affiche et logo de l'UGTM, syndicat martiniquais**



Source : *Histoire Géographie Education civique 2<sup>nde</sup> professionnelle*  
Sous la direction de Ch. Jean-Etienne – Magnard 2010

Le document est l'affiche de propagande d'un syndicat ouvrier Martiniquais : l'UGTM (Union Générale des Travailleurs de Martinique). Ce syndicat créé le 13 décembre 1981 à Trinité réunit plusieurs syndicats (Union) dont le plus ancien est l'Union des Travailleurs Agricoles de Martinique (UTAM).

L'affiche tant dans son dessin que dans son slogan en créole identifie les ouvriers Martiniquais et leurs instruments de travail. La couleur rouge symbolise le combat des ouvriers unis qui seul peut les

mener à la victoire. L'action des syndicats ouvriers permet une meilleure organisation des luttes ouvrières.

### **Pour conclure :**

Tout au long du vingtième siècle, les luttes ouvrières sont présentes en Martinique. Elles sont surtout menées par les ouvriers agricoles de la canne.

Les revendications des ouvriers agricoles portent essentiellement sur les salaires. Les ouvriers agricoles manifestent en cessant le travail sur les habitations et dans les usines, ils marchent d'habitations en habitations pour rassembler d'autres ouvriers. Leurs manifestations sont souvent fortement réprimées par les forces de l'ordre, des ouvriers sont tués. En 1935, les ouvriers dirigent leur manifestation vers la ville, Fort-de-France afin de porter leurs revendications auprès des dirigeants de la colonie. Les ouvriers agricoles s'organisent aussi en syndicats ouvriers.